

LA LETTRE DU C.E.P.I.I.

CENTRE D'ETUDES PROSPECTIVES ET D'INFORMATIONS INTERNATIONALES

N° 46

ISSN 0243-1947

Mars 1985

Spécialisation industrielle : une illustration de la fracture

Quel que soit le niveau d'analyse, la spécialisation d'une économie nationale ne concerne pas ses seules exportations, ni ses seules importations. Les stratégies des entreprises ne peuvent pas être tournées exclusivement vers la percée à l'exportation (au détriment du marché intérieur) ni vers la substitution d'importation (au détriment des marchés extérieurs), elles sont au contraire d'autant plus efficaces qu'elles s'avèrent en mesure de combiner ces deux aspects, dans des proportions qui peuvent varier selon les branches ou selon les périodes. C'est la raison pour laquelle, à un niveau donné de nomenclature ⁽¹⁾, il est nécessaire de prendre en compte simultanément les exportations et les importations, en calculant dans chaque cas le solde commercial, c'est-à-dire la différence entre ces deux flux.

Au niveau de la banque de données CHELEM, les soldes ainsi mesurés mettent aujourd'hui en évidence la fracture géographique qui constitue la caractéristique majeure de l'économie mondiale ⁽²⁾. En effet, l'évolution d'ensemble de la balance commerciale, liée à des variables macro-économiques (taux de change, prix, croissance) ne doit pas masquer les tendances structurelles qui sont en œuvre depuis le milieu des années soixante-dix : la montée en puissance du Japon se poursuit, en dépit des chocs pétroliers ; un redressement industriel s'amorce aux Etats-Unis, au-delà du déficit commercial actuel ; mais c'est un déclin accentué qui affecte les principaux pays européens, l'Allemagne ne faisant pas exception à cette règle générale.

1
**Les excédents japonais
se concentrent
sur des pôles industriels**

Pour chacun des pays, le premier indicateur calculé rapporte simplement le solde commercial de chaque catégorie de produits à la moyenne du commerce extérieur. Exprimés en pourcentage, les soldes ainsi présentés sont par conséquent relativisés par l'importance commerciale du pays, et leur configuration permet de déceler le caractère plus ou moins polarisé des excédents (tableau 1).

Si l'on ne retient que les cinq catégories de produits les plus excédentaires, la singularité du Japon apparaît clairement depuis de nombreuses années ⁽³⁾ : ses pôles de compétitivité sont tous situés dans l'industrie manufacturière et globalement, en 1983, ils dégageaient un excédent équivalent à plus de la moitié du commerce extérieur du pays.

Les pôles allemands sont de même nature, mais nettement moins puissants. Aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, si l'excédent global des cinq pôles est du même

(1) Même au niveau de la NIMEXE à 6 chiffres, on trouve très souvent à la fois des exportations et des importations, ce qui manifeste une spécialisation intra-produit. Cf. Kamal Abd-El-Rahman : « Echanges intrasectoriels et échanges de spécialisation dans l'analyse du Commerce International » (Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris X - Nanterre, 1984).

(2) Voir le rapport du CEPPII « Economie mondiale 1980-1990 : la fracture ? » (*Economica*, Paris, 1984).

(3) Voir notamment *La Lettre du CEPPII*, n° 3, « Les exigences d'une spécialisation efficace » (septembre 1979).

TABLEAU 1
Les cinq produits
les plus excédentaires
en 1983

		France			
(Soldes exprimés en pourcentage du commerce extérieur du pays*)		JA Céréales	3,9	FW Aéronautique	2,5
		KH Boissons	2,4	FS Eléments de véhicules	1,4
		KB Corps gras	1,2		
		TOTAL		11,4	
Etats-Unis	JA Céréales	7,7	Allemagne Fédérale	FT Voitures particulières	7,7
	FW Aéronautique	5,1		FG Machines spécialisées	4,7
	FO Matériel informatique	2,4		FS Eléments de véhicules	3,6
	FC Moteurs	2,3		FC Moteurs	3,3
	FI Instruments de mesure	2,2		FU Véhicules utilitaires	3,0
TOTAL		19,7	TOTAL		22,3
Japon	FT Voitures particulières	22,3	Royaume-Uni	IB Pétrole brut	11,5
	FM Electronique Gd Public	10,4		FW Aéronautique	2,2
	CA Produits sidérurgiques	7,8		GC Chimie organique	1,8
	FU Véhicules utilitaires	6,4		FC Moteurs	1,5
	FC Moteurs	5,9		GF Pharmacie	1,1
TOTAL		52,8	TOTAL		18,1

Source : CEPIL, Banque de données CHELEM - Commerce International.

* Le commerce extérieur, pris comme base de référence, est défini comme la demi-somme des exportations et importations totales. L'énergie est prise en compte dans les soldes, mais elle est exclue de la base de référence afin de neutraliser à ce niveau l'influence directe des chocs pétroliers.

ordre de grandeur qu'en Allemagne (aux alentours de 20 % du commerce extérieur), le premier d'entre eux correspond dans chaque cas à des produits primaires (respectivement les céréales et le pétrole brut). Enfin, le commerce extérieur français est toujours aussi peu polarisé ⁽⁴⁾ et, sur les cinq pôles recensés, trois se situent sur la filière agro-alimentaire ⁽⁵⁾.

La polarisation des efforts japonais sur un nombre restreint de créneaux est d'autant plus remarquable qu'elle exerce des effets d'entraînement sur les filières de production. On sait que la spécialisation au sein de l'industrie manufacturière joue un rôle crucial dans les relations économiques internationales ⁽⁶⁾, puisque les conditions dans lesquelles les producteurs font face à l'évolution des besoins — en proposant de nouveaux produits de consommation et en mettant en œuvre de nouvelles méthodes de production — se répercutent sur la situation macro-économique de chaque pays. De telles performances peuvent être mesurées par des indicateurs synthétiques, qui reflètent la qualité des stratégies nationales.

L'indicateur d'adaptation structurelle, qui est présenté dans le graphique ci-joint, permet de situer la place de chaque économie nationale dans la troisième révolution industrielle. Dans ce calcul, le rythme tendanciel d'évolution de la demande mondiale en volume ⁽⁷⁾ constitue le critère de référence : la spécialisation est d'autant plus favorable que les excédents se concentrent sur les produits les plus dynamiques (croissance forte) et que, symétriquement, les déficits portent sur les produits les moins dynamiques (croissance faible).

Si l'on veut caractériser la structure industrielle de chaque économie nationale, il convient également d'éliminer l'influence exercée par le niveau global de son solde manufacturier, car celui-ci reflète à la fois la situation macro-économique du pays vis-à-vis de ses concurrents (conjuncture interne, taux de change) et les autres composantes de sa balance des paiements. C'est pourquoi, au lieu de retenir dans l'indicateur les soldes commerciaux par produit, on prend la position relative de chacun d'entre eux par rapport au solde manufacturier global.

(4) Il ne s'agit pas là d'un phénomène conjoncturel en 1983, mais d'une situation ancienne. Voir *La Lettre du CEPIL* n° 3 (o p. cit.), ainsi que le rapport « Economie mondiale : la montée des tensions » (*Economica*, Paris, 1983).

(5) Paradoxalement, on y trouve aussi les plus forts déficits après le pétrole et le charbon : autres produits agricoles destinés à l'alimentation (JB : - 1,3), viandes et poissons (KC : - 1,2), produits agricoles destinés à l'industrie (JC : - 1,1), ainsi, même dans ce domaine, la France ne valorise pas ses atouts.

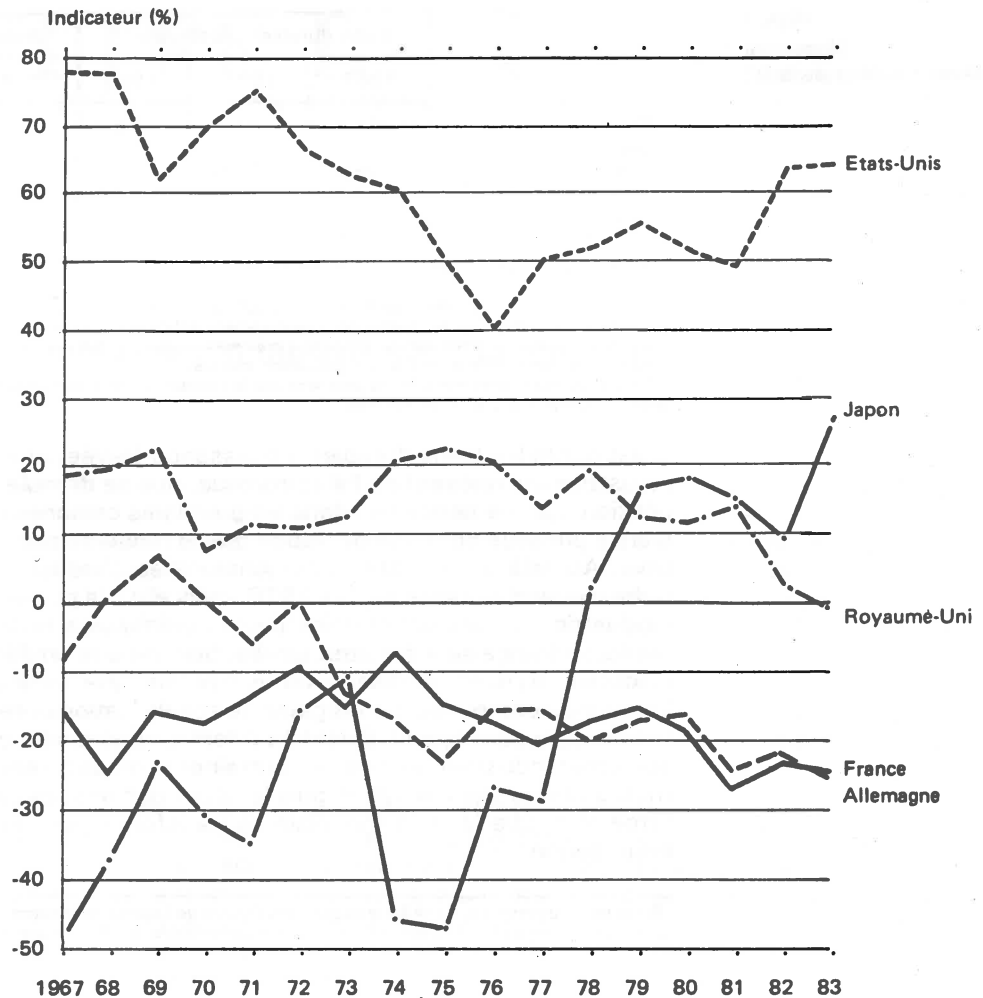
(6) Voir notamment G. Lafay : « La nouvelle spécialisation des grands pays industriels » (*Economie Prospective Internationale*, n° 1, janvier 1980).

(7) Rappelons que la « demande mondiale » représente la somme des marchés intérieurs et non pas le seul commerce international.

Les taux de croissance tendanciels de la demande en volume couvrent la période postérieure à 1971 et ont été présentés dans le rapport « Economie mondiale : la montée des tensions » (o p. cit., p. 69 et 71). L'actualisation de ces données est prévue dans le cadre du projet de Prospective Industrielle Mondiale, mais les informations disponibles aujourd'hui au niveau de branches plus agrégées confirment, dans l'ensemble, la validité de ces tendances structurelles.

2
Sous le déficit américain
s'amorce
un redressement structurel

GRAPHIQUE
Adaptation structurelle
de l'industrie manufacturière*



1967 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83
Source : Calcul CEPII à partir de la banque de données CHELEM

* Si, pour un pays donné, on appelle X^r et M^r les exportations et importations en produit r , X^* et M^* les exportations et importations totales en produits manufacturés, les soldes sont définis par :
 $S^r = X^r - M^r$ pour le produit r
 $S^* = X^* - M^*$ pour l'ensemble des produits manufacturés (hors dérivés du pétrole).
 La position du produit r vis-à-vis de l'ensemble est représentée par :

$$\bar{S}^r = S^r - S^* \frac{X^r + M^r}{X^* + M^*}$$

Si t^r est le taux de croissance tendanciel de la demande mondiale en volume du produit r , l'indicateur figurant dans le graphique est défini par :

$$I = \frac{100}{(X^* + M^*) / 2} \sum_r \bar{S}^r t^r$$

Suivant l'indicateur ainsi construit, le classement des pays est très significatif. Les Etats-Unis figurent constamment en tête : après avoir perdu du terrain jusqu'en 1976, ils opèrent depuis lors un redressement sensible. En dépit d'un déclin déjà ancien, le Royaume-Uni parvenait encore à se maintenir honorablement jusqu'au milieu des années soixante-dix, mais, au cours des dernières années, on observe un affaissement structurel de l'ensemble de l'industrie britannique. A l'inverse, la performance du Japon est d'autant plus remarquable que ce pays était parti en dernière position en 1967, puis a été très affecté par les deux chocs pétroliers ; aujourd'hui, il parvient à se hisser au second rang, menaçant à terme la suprématie américaine. Enfin, la France régresse depuis la crise et, malgré ses excédents, l'Allemagne fédérale voit sa puissance industrielle se déliter continuellement tout au long de la période étudiée.

3

Le miracle allemand
n'est plus qu'un souvenir

Pour comprendre ces évolutions, il convient de détecter les catégories de produits qui jouent, dans chaque cas, un rôle déterminant. A cet égard, le tableau 2 offre une décomposition instructive : on a distingué, d'une part, ceux des biens durables qui ont une croissance supérieure à la moyenne, d'autre part, l'ensemble des autres produits manufacturés. Les premiers jouent un rôle moteur dans la troisième révolution industrielle et expliquent la plus grande part des évolutions observées, cependant que les seconds n'ont qu'un rôle subsidiaire.

TABLEAU 2
Décomposition
de l'indicateur d'adaptation structurelle*

	Biens durables progressifs**			Autres produits manufacturés		
	1967	1976	1983	1967	1976	1983
Etats-Unis	85,4	54,7	66,7	- 7,7	- 14,7	- 2,9
Japon	23,0	43,4	80,3	- 72,0	- 70,2	- 53,6
France	- 29,5	- 20,6	- 31,1	14,5	3,4	6,2
RFA	17,8	16,7	- 12,4	- 26,5	- 32,3	- 13,1
Royaume-Uni	39,7	19,7	- 7,2	- 21,0	0,5	5,9

Source : Calcul CEPII à partir de la banque de données CHELEM.

* Même indicateur que celui figurant dans le graphique. Un chiffre négatif signifie : pour les biens durables progressifs, qu'en moyenne les soldes sont relativement déficitaires ; pour les autres produits manufacturés, que les déficits relatifs portent sur les produits à croissance rapide et les excédents relatifs sur les produits à croissance lente. Un chiffre positif a la signification inverse.

** Produits des filières métalliques pour lesquels la croissance de la demande mondiale est la plus forte (rythme annuel supérieur à 2,5 % en volume).

C'est parmi les biens durables à croissance élevée, et en particulier au sein des industries qui relèvent de l'électronique, que se déroule pour l'essentiel la compétition nippo-américaine : dans les premières colonnes du tableau 2, on lit aussi bien la poussée continue du Japon que le renversement de tendance aux Etats-Unis. Au-delà des variations conjoncturelles, l'industrie américaine a opéré un redressement sensible depuis 1976, mais elle n'a pu éviter d'être surclassée par l'industrie nipponne sur certains de ces créneaux stratégiques. En revanche, la faiblesse française y est structurelle, bien qu'une amélioration ait été observée jusqu'en 1976, et on observe un repli britannique particulièrement net (qui a été longtemps compensé par les gains de spécialisation obtenus sur les produits des filières agro-chimiques). Quant à l'Allemagne fédérale, c'est l'essoufflement de son cœur industriel qui finit par entraîner le mouvement accentué de désindustrialisation qu'elle connaît depuis le début des années soixante-dix⁽⁸⁾. Il se confirme ainsi que la crise mondiale se transforme, de plus en plus, en une crise européenne.

(8) Un tel mouvement avait déjà été décrit dans l'article de Laurent de Mautort : « La désindustrialisation au cœur du modèle allemand » (*Economie Prospective Internationale*, n° 8, octobre 1981).

ECONOMIE PROSPECTIVE INTERNATIONALE

Revue trimestrielle du CEPII (*)
N° 19, 3^e trimestre 1984, 120 pages

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales,
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. 842-64-64

Rédacteur en chef :
Gérard Lafay.

Edition :

La Documentation française.
Abonnement d'un an
(8 numéros) : 160 F.

Commande adressée à
La Documentation française.
124, rue Henri-Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication :
Yves Berthelot.

CPPP n° 1462 AD.
Dépôt légal n° 1 375,
1^{er} trimestre 1985.

Imp. Maugein - Tulle

Imprimé en France.

EDITORIAL	L'Europessimisme : une erreur (Y. Berthelot)
INTERDEPENDANCES	Apprendrons-nous jamais à gérer l'économie mondiale ? (S. Marris)
ECONOMIES NATIONALES	L'autre Corée (G. Sokoloff)
MONNAIE ET FINANCES INTERNATIONALES	Les échanges mondiaux d'invisibles (A. Brender et J. Oliveira-Martins)
A PARTIR DE CHELEM	L'Argentine : face à la dette, l'agro-alimentaire une force fragile (A.M. Boudard)
LU	A propos des rapports structurels sur l'économie allemande (J. Le Dem)

(*) En vente à la Documentation Française.

• Abonnement d'un an (4 numéros) 235,00 F
• Prix au numéro 64,00 F